

5/7

Brabant

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Arr. de Nivelles)
Place de la Gare 15
1400 NIVELLES
Tel. 067 27 33 - 22 33 33
067 22 33 33 (3 L)

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7^e Année

★

N° 7

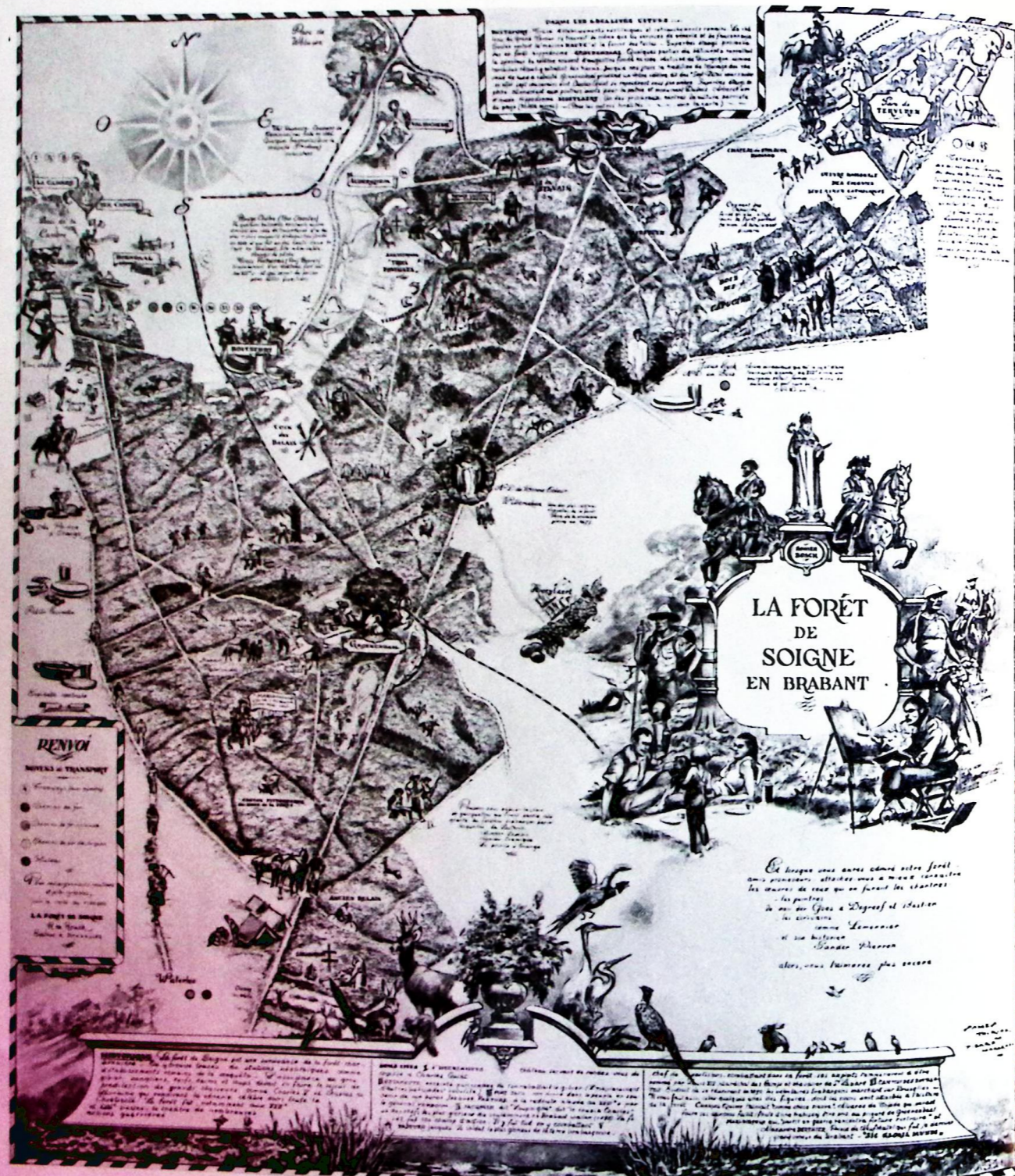
★

JUILLET

★

1955





Nivelles : Panorama.

(Photo Ooms).

Le Béguinage de la Royauté DE NIVELLES

CE béguinage avait été bâti en 1278, au faubourg Sainte-Anne (qui s'appelait à l'époque faubourg de Halle), par la reine de France, Marie, épouse de Philippe-le-Hardi.

C'est une très touchante et dramatique histoire que nous raconte François Lemaire dans son livre sur la Ville de Nivelles et sur les Abbesses. (1848. F. Cuisenaire, Imprimeur-Editeur, Nivelles).

Jean 1^{er}, duc de Brabant, était alors l'advoué et protecteur de Nivelles, sous le règne de la 27^{me} abbesse : Elisabeth de Brugelette (1267-1280).

Voici la relation de François Lemaire :

« Marie, sœur de Jean 1^{er}, duc de Brabant, était devenue l'épouse de Philippe-le-Hardi, roi de France. Cette reine était douée d'une beauté rare, d'un esprit vaste et d'une imagination vive et poétique; amie des belles-lettres qu'elle cultivait avec bonheur. Marie protégeait les écrivains français avec une générosité vraiment royale et se faisait chérir par ses vertus autant que par sa noble bonté.

» Le malheur semblait ne pouvoir atteindre si haut, une reine que la fortune paraissait s'être plu à combler de ses dons.

» Marie, en effet, eut été heureuse, si un homme

que l'histoire a justement flétri, si l'inique Labrosse ne se fût trouvé à la cour de France.

» D'abord chirurgien, c'est-à-dire Barbier, de St-Louis, Labrosse était parvenu, à force d'intrigues, à capter la confiance du nouveau roi Philippe, qui l'éleva à la dignité de Chambellan.

» Adroit, rusé, cet homme avait pris un tel empire sur l'esprit du faible monarque, qu'il le faisait agir à son gré et le forçait à suivre servilement tous ses perfides conseils.

» Cette sujétion qui compromettait honteusement la dignité du trône, révolta l'âme vraiment royale de Marie, qui essaya d'éclairer son mari sur les funestes conséquences que devait nécessairement entraîner la confiance aveugle qu'il accordait à son indigne favori.

» Labrosse en fut informé et résolut dès lors de perdre la reine.

» Il fallait d'abord la noircir dans l'esprit du roi; mais la vie exemplaire de Marie ne lui fournissant aucun grief, il recourut à la calomnie, et, pour assurer le succès de son mensonge, il ne recula point devant un crime.

» Il empoisonne le fils aîné du roi, et lui-même rejetant sur Marie l'horreur de cet assassinat, il

l'accuse d'avoir commis ce crime pour assouvir une fatale ambition.

» Le roi prête une oreille crédule aux insinuations criminelles de Labrosse; il hésite cependant encore; il n'ose croire que sa vertueuse épouse ait pu commettre un attentat aussi horrible. Mais Labrosse est là qui lui souffle les plus noires pensées; la reine Marie, dit-il, ne l'aime pas; elle hait les enfants qu'il a eus de son premier mariage; elle adore les siens, et cette mère aveugle, cette femme ambitieuse n'a pas cru que pour son fils une couronne fût trop chèrement achetée au prix d'un crime...

» Enfin, le roi cède, il fait emprisonner la reine, et pour découvrir la vérité, a recours à l'art trompeur des devins. On interroge tous les Asmodées du beau pays de France, mais leurs réponses sans cesse contradictoires, loin d'éclairer la conscience du monarque, ne font qu'épaissir le voile qui couvre la vérité. Dans cette cruelle perplexité, Philippe apprend qu'il existe à Nivelles une béguine (la tradition rapporte qu'elle se nommait Van Grave) dont l'esprit prophétique sait dévoiler les secrets les plus ténébreux. Il y envoie aussitôt Mathieu, abbé de St-Denis, à qui Labrosse fait donner pour compagnon un évêque de Bayeux, nommé Pierre. Ce dernier était parent de la femme de Labrosse, mais la reconnaissance et surtout l'espoir l'attachaient à la fortune du Chambellan par des liens plus solides encore que ceux de la parenté. Aussi à peine arrivé à Nivelles, l'évêque de Bayeux devance son compagnon auprès de la béguine et par des menaces jointes à des promesses lui fait révéler la vérité qu'on recherche... mais, sous le secret de la confession. L'évêque retourne auprès de l'abbé de St-Denis, et, feignant une indisposition subite, le prie de vouloir bien le dispenser de l'accompagner chez la béguine.

» Mathieu s'y rend donc seul, expose le but de son voyage et demande ce qu'il doit répondre au roi : « L'évêque de Bayeux, dit la béguine, sait toute la vérité ».

» Les deux délégués se hâtent de retourner vers le roi qui les attendait avec l'impatience la plus vive. Il interroge d'abord Mathieu, abbé de St-Denis, qui lui fait connaître la réponse de la vieille religieuse, et le renvoie à l'évêque de Bayeux. Celui-ci s'avançant alors, déclare au roi que les révélations qui lui ont été faites sont un secret de confession.

« Dom évêque, s'écrie le roi furieux, je ne vous ai point envoyé pour la confesser; par Dieu qui me fit, je saurai la vérité ».

» Il fait venir Thibaut ou Théobald, évêque de Dol et Arnould, chevalier Templier, leur ordonne de se rendre à Nivelles et de lui rapporter fidèlement la réponse de la béguine.

» Ceux-ci se hâtent d'obéir et sont bientôt à Nivelles; ils supplient, ils conjurent la béguine, au nom de la malheureuse Marie, si elle est innocente, au nom de la justice, si elle est coupable, de leur révéler le fatal secret. Elle s'y décide et leur parle en ces mots : « Dites de ma part au roi qu'il ne croie pas les mauvaises paroles qu'on lui dit de sa femme; le poison a été donné à son fils par un homme qui est tous les jours auprès de lui ! ».

» Cependant, informé de l'affreuse position de sa sœur, le Duc Jean est sorti, secrètement de Bruxelles, déguisé en moine et accompagné seulement d'un de ses chevaliers, nommé Godekin de Stalle, et de son chien.

» Bientôt il arrive à Paris, et, grâce à l'habit religieux qui le couvre, il pénètre dans la prison où git sa sœur. Le duc ne tarde pas à être convaincu de l'innocence de Marie. Alors se déclarant ouvertement son chevalier, il annonce qu'il défie en champ clos l'accusateur de la reine.

» Inutile de dire que le barbier Chambellan ne s'y risque pas... mais, sur ces entrefaites, arrivent Thibaut et Arnould !...

» Le roi reconnaît enfin l'innocence de sa femme et ordonne l'arrestation de Labrosse. On le recherche aussitôt, mais il a fui... enfin on le prend, on le met à la question, et, dans les tortures, il se déclare non seulement l'assassin du prince royal, mais il avoue en outre qu'il a trahi et vendu les secrets de l'Etat, dans la guerre déclarée par Philippe-le-Hardi, au roi de Castille.

» Le criminel Labrosse condamné par le parlement, périt de la main du bourreau, et ses biens furent confisqués.

» Marie sortit de sa prison, et, parée en quelque sorte de l'éclat du malheur et de l'innocence, cette vertueuse princesse remonta radieuse sur le trône de France.

» Dans son bonheur, Marie se souvint du service que lui avait rendu l'humble religieuse de Nivelles, et pour lui témoigner sa reconnaissance, elle fit bâtir, l'an 1278, au faubourg de Sainte-Anne, à Nivelles, un couvent à l'usage des béguines.

» Cette maison religieuse fut appelée *Béguinage de la Royauté*, en souvenir de sa fondatrice.

Georges DELCAMBE.

Vernissage le 15 mai 1955, à Nivelles, d'une exposition régionale d'art, d'histoire, d'archéologie et de folklore

Le vernissage d'une manifestation toute temporaire qu'est une exposition peut affirmer une permanence. C'est le cas pour l'exposition régionale ouverte le 15 mai écoulé. La permanence évoquée, c'est l'extraordinaire complexe touristique de la Capitale du Roman Pays. Cette permanence est autant le fruit mûri par le passé glorieux de la cité que par les efforts d'une ville martyre pour hâter un relèvement digne de ce passé.

Une exposition du même thème que celle ouverte le 15 mai écoulé avait déjà mis en évidence ce complexe touristique. C'était en 1926. Elle était due au Service Provincial des Recherches Historiques et Folkloriques.

Les bombardements du 10 mai 1940 devaient modifier la présentation originelle du complexe touristique nivellois. L'essentiel du changement est dû aux révélations secrètes du sous-sol de la collégiale et à la réformation des déviations imposées par le goût passager au cours du temps, au style pur d'un des plus beaux monuments romans-mosans; alors que venait compléter la présentation nouvelle du complexe touristique, la permanence rendue au musée local à l'intérêt éducatif si particulier.

Le Gouverneur du Brabant devait, lors du vernissage, exprimer un sentiment personnel et général, celui de la sollicitude à l'égard de la grande infortune d'une des plus belles villes d'art placées sous sa juridiction. Il disait ce 15 mai : « La Capitale du Roman Pays injustement meurtrie, est à la veille de son relèvement ». Parlant ensuite en qualité de Président d'Honneur de la Fédération Brabançonne, il ajoutait : « Le complexe que nous inaugurons ce jour contient un vibrant appel : Touristes nationaux et internationaux, Nivelles vous attend ».

Ces deux phrases devenaient les prémices sous lesquelles devaient se ranger toutes les interventions verbales du vernissage du 15 mai écoulé. Cette partie oratoire du vernissage connut un crescendo dont les accents les plus émouvants, ceux qui s'irradient en poésie, furent donnés par l'ainé de l'assistance, l'administrateur de la Fédération Touristique, M. Charles Gheude. Disons en bref que ces interventions furent toutes inspirées par la communauté spirituelle qui unit art, archéologie, folklore et leur admirable succédané : Le Tourisme National.

C'est dans une demeure patricienne, appelée aujourd'hui l'orphelinat, bien que désaffectée, que se réunissait, sous l'aimable présidence du Bourgmestre de Nivelles, l'assistance du vernissage du 15 mai 1955. C'est dans cette demeure aussi, qu'étaient



Vierge de Pitié du XV^e siècle, au Musée archéologique de Nivelles. (Photo Hanse, Nivelles)

abrités l'exposition et le musée Nivellois, claustré depuis 15 ans. Respectée par les bombes du 10 mai 1940, la belle demeure avait été rendue à toute son humanité faite de mesure, de grâce et de charme, humanité du XVIII^e siècle français. Cela était dû au concours d'un homme de haut goût et de finesse d'œil, M. le Conservateur Lesuisse. L'exposition comme le musée s'exprimaient, dès lors, dans une atmosphère éclectique et d'élégance.

La première salle de cette exposition devait donner, par la « Vierge de Pitié », du XV^e siècle, le premier choc aux sensibles; alors que les rétables des XV^e et XVI^e siècles de Villers-la-Ville redisaient la gloire de nos imagiers et que quatre statues d'apôtres du XVI^e siècle, en pierre de la région, rappelaient leur participation prépondérante à l'exposition des Trésors d'Art du Brabant réalisée en 1954 au Musée du Cinquantenaire. Venaient compléter, diversifier l'intérêt de cette exposition, une sélection d'objets mobiliers, de tableaux, éléments mineurs, mais combien captivants de l'édifiante synthèse d'une exposition d'art régional, puisant dans le passé. Du haut goût dont j'ai parlé, je cite l'agencement et la présentation de vitrines improvisées où l'œuvre profane du sculpteur Laurent Delvaux s'exprimait dans les attitudes infinies de grâce et de sensibilité qu'a voulues le XVIII^e siècle français. Que de jolis meubles encore, tous d'expression régionale; beaucoup venant de ce bel arrêt du troisième secteur en Brabant Wallon étudié par la Fédération : le château d'Houtain-le-Val. Ici j'émet un merci respectueux au nom de la solidarité qui anime les amis du tourisme brabançon et je l'adresse à la châtelaine.

la comtesse de Moerkerke, aimable prêteuse. Quelle agréable évasion aussi est donnée par le visage avenant de ce château. Il illustrerait un conte de fées; évasion de détente après les arrêts tragiques imposés par les lieux de ce troisième secteur qui épiloguent l'épopée napoléonienne.

Mais de l'aimable XVIII^{me} siècle, il fallait passer aux hautes époques de l'art et cela impliquait que le vernissage d'abord oratoire devenait ambulante. C'est en pèlerins que l'assistance devait pénétrer dans le temple roman voulu par Ste-Gertrude ou encore dans son sous-sol, révélateur des premiers âges de notre histoire et de la chrétienté.

Pour l'accès au temple, ce fut le passage sous l'une des plus remarquables et importantes portes romanes du pays et pour l'accès au sous-sol ce fut par les voûtes rythmées de la crypte romano-gothique peuplée elle aussi de bois sculptés et polychromés des hautes époques.

Et voici l'assistance saisie d'émotions nouvelles. Celle d'abord que donne le temple délaissé et si près de revenir à sa destination première. Pour le sous-sol de la collégiale, notre guide fut M. Georges Delcambe. Que de témoignages probants ne devait-il pas nous révéler dont la spéculation érudite seule se doutait !!

Rappelons ici ce que devait dire au cours du vernissage le Président M. Goffin, du Cercle Archéologique Nivellois : « Songeons que le lieu où nous sommes (Nivelles) est le point de rencontre et de jonction de deux courants chacun distingué à la naissance de notre âme nationale ».

Des émotions neuves dont j'ai parlé, voici dans le chœur et les transepts de la collégiale, l'œuvre, d'inspiration mystique cette fois, du grand sculpteur nivellois Laurent Delvaux. Nouvel arrêt que l'art nous impose et que je place sous l'aphorisme touristique : « La Beauté est partout; sachons la découvrir et l'apprécier; ne comparons pas ». La claire et pure éloquence de Laurent Delvaux s'impose à l'admiration de tous par une conversion de Saint-Paul sur le chemin de Damas. Je dis, de tous même si nous avons visité les grandes capitales, le Louvre, le Prado, les Offices, le Vatican.

Mais le vibrant appel lancé à nos nationaux et internationaux devait recevoir une justification nouvelle. Je précise que l'assistance ambulante de ce vernissage est en ce moment dans la sacristie et que s'offrent à ses regards les restes émouvants du Palladium de la Cité : « la Châsse de Ste-Gertrude ». Ces survivances recréent immédiatement dans la mémoire visuelle, dans tout l'éclat de sa présence séculaire, l'admirable joyau d'art religieux du XIII^{me} siècle. Puis la dispersion de l'assistance se fit.

Je fus cependant de ceux qui allèrent méditer en suivant les lignes délicates du Parc de la Dodaine; parc qui a voulu répondre aussi aux joies sportives pour les muscles jeunes une fois libérés.



Statue d'apôtre de Laurent Delvaux (XVIII^e siècle).
à la Collégiale Sainte-Gertrude, de Nivelles.
(Photo Hanse, Nivelles).

Etaient présents à ce vernissage du 15 mai écoulé, les autorités communales et touristiques mêlées aux amis du tourisme national et aux personnalités locales.

Je devais par délégation du Président de la Fédération, M. Léon Cantillon et du Vice-Président, M. Albert Marinus, remercier prêteurs, réalisateurs. Pour satisfaire ma conscience, je dus le faire individuellement concernant le Comité Exécutif Nivellois, le distingué conservateur M. René Lesuisse et l'indéfectible optimiste et réalisateur de belle classe que fut pour la collégiale, M. Georges Delcambe.

Je termine en disant : Ce troisième secteur touristique axé sur Nivelles a fait ce 15 mai 1955, sa jonction étroite et définitive avec les deux premiers axés sur Genval et Chaumont-Gistoux et je reprends cette phrase qui recèle tout l'idéal des amis du tourisme brabançon et qui fut prononcée par notre Président d'honneur, l'aimable Gouverneur du Brabant : « Brabant Wallon, pays d'images, d'évasion, de réminiscences, la Nature t'a orchestrée autant pour la méditation que pour le poète et le peintre ».

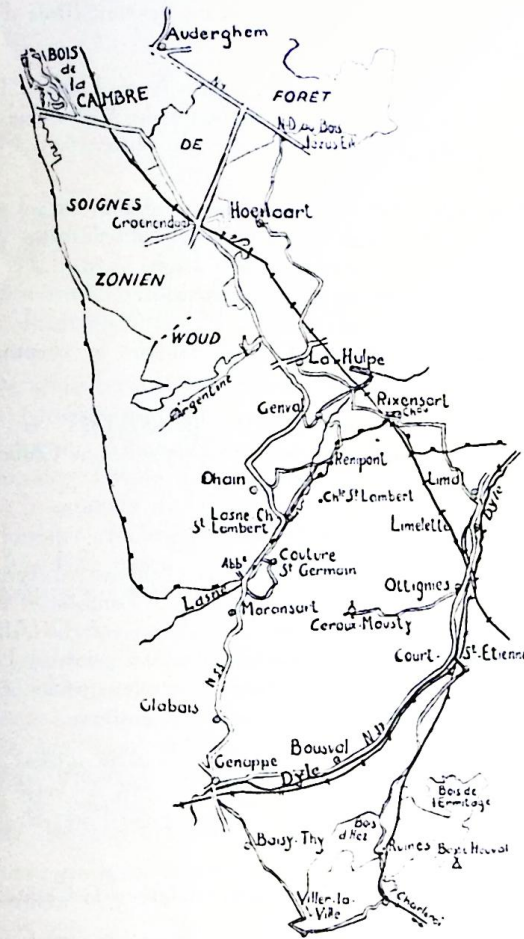
Jules JANSON,

Secrétaire Permanent de la Fédération
Touristique de la Province de Brabant.

Voyageons

Itinéraire n° 10

Villers-la-Ville et la vallée de la Lasne



Moyens d'accès.

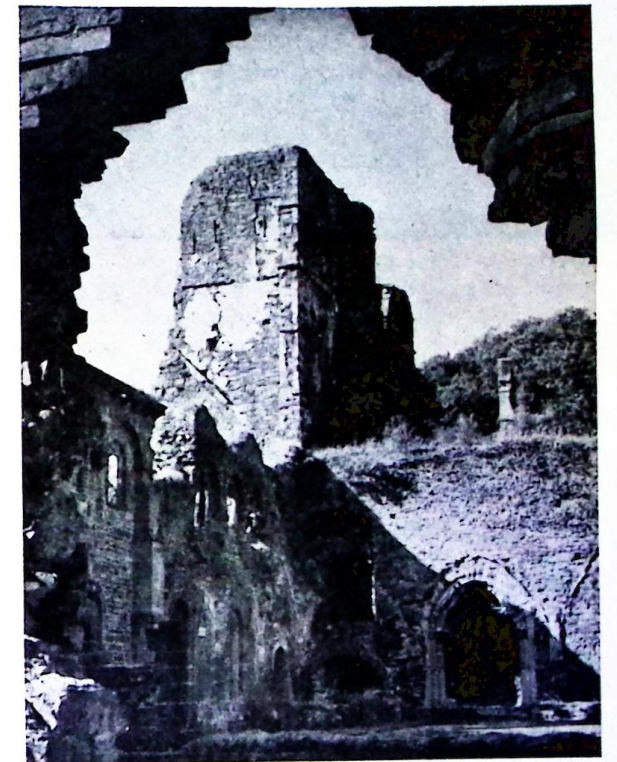
Par la route : voir plan.

POUR LES PEDESTRIANS.

Chemin de fer : Bruxelles-Namur (161).
Ottignies-Fleurus (140).

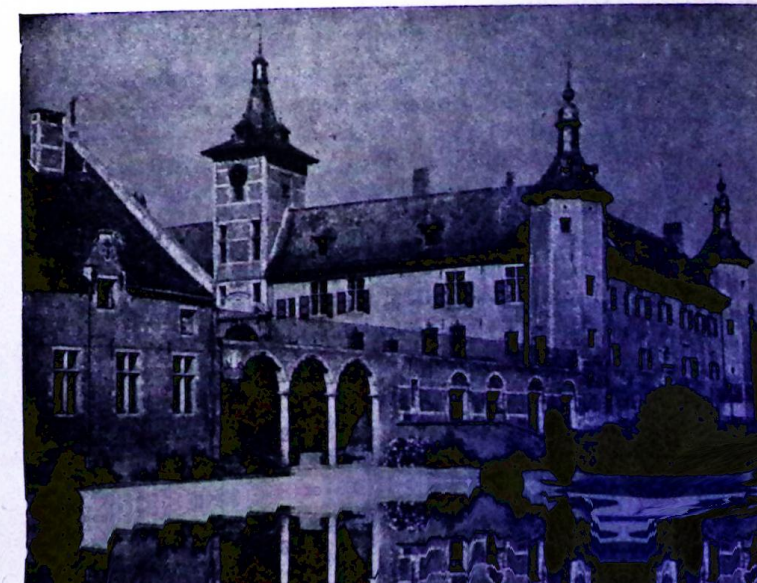
Vicinaux : Bruxelles-Wavre (W, place Rouppe, 515).

Autobus : Braine-l'Alleud-Genval (714).
Braine-l'Alleud-La Hulpe (714).
Etterbeek-Overijse (700).
Etterbeek-Hoeilaart (701).
Groenendaal-Overijse (715).
Boitsfort-Hoeilaart (701).
Manage-Wavre (141a).
Bruxelles-Charleroi (365a).
Bruxelles-Gosselies (365b).



Villers-la-Ville : Ruines de l'abbaye cistercienne.
(Photo De Sutter).

Rixensart : Le château des Princes de Mérode.
(Photo Ooms).





Ohain : Coin pittoresque.

(Photo Ooms)

Un circuit de verdure et de fraîcheur, de bois et de forêts, de lacs et de ruisseaux. Les Ardennes Brabançonnes, les vallées de la Lasne et de la Dyle. Villers et son abbaye en seront les attractions principales, mais tout le trajet sera agrémenté de coins ombrés, de panoramas étendus, de points de vue inattendus.



Quittons Bruxelles par l'avenue Louise, traversons le bois, la forêt jusqu'à

GROENENDAEL : Monument Jan Van Ruusbroek — étangs — château de Groenendael, restaurant (souvenir de l'ancienne abbaye Augustinienne). Puis empruntons la route de **LA HULPE** où nous attendent : le Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnes (av. E. Solvay) et l'Ecole Provinciale de Viticulture, Eglise St-Nicolas (XIV^e siècle), Château de la Longue Queue, Etang du Nijssdam, Terrain de camping du R.C.C.B.

Par les collines aux belles villas nous poursuivons vers **RIXENSART** où nous ne sommes pas loin du Point du Jour (point de vue de Woo), Château de Mérode et Bois de Rixensart. Nous allons vers **LIMAL** et par **LIMETTE** : Eglise (belles boiseries), atteignons **OTTIGNIES** (château). Nous sommes dans la partie la plus pittoresque de la vallée de la Dyle: collines, plateaux, vastes horizons se succèdent. On pourra prendre à droite et pousser jusqu'à **CEROUX-MOUSTY** pour y contempler la Tour de Moriensart. Voici

COURT-ST-ETIENNE : à l'église, sépulture de Louis de Provins (1651) et un triptyque du XVI^e siècle.

Ceux qui voudront voir **BOUSVAL** (à l'aspect ardennois) et les ruines du Château de la Motte, prendront ici à droite. De Court-St-Etienne à Villers-la-Ville on traverse une des plus belles régions du Brabant (Bois d'Hez, Bois de l'Ermitage).

A **VILLERS-LA-VILLE** : Eglise Notre-Dame : Retables superposés : l'inférieur de la fin du XV^e siècle et le supérieur du XVI^e siècle. Chaire de vérité 1645. Monuments funéraires, etc...

Ruines de l'Abbaye Cistercienne : se munir d'un guide explicatif si l'on veut retirer un réel profit de cette visite.

Moulin abbatial d'Holers XIII^e siècle.

Terrain de camping à Basse-Heuval.

On visitera également la

Ferme du Châtelet (XIII^e siècle) sur le chemin du retour qui se fera par :

SART-DAMES-AVELINES, BAISY-THY et GENAPPE où l'on empruntera la N. 53 qui, par **Glabais et Maransart**, nous mènera dans la

VALLÉE DE LA LASNE. C'est

COUTURE St-GERMAIN et l'abbaye d'Aywières (porte Ste-Lutgarde), Lasne-Chapelle-St-Lambert et Renipont : plage, Musée Ribauri. Nous irons vers **OHAIN** (à la place plantée d'arbres, site tant aimé des peintres), Eglise St-Etienne (XIII^e siècle). Etang : natation, pêche, canotage). Puis à **GENVAL** et son lac magnifique.

Nous repassons par **LA HULPE**, mais prendrons cette fois le chemin de **HOEILAART**, la cité de verre et à **Notre-Dame-au-Bois**, nous retrouvons la *Forêt de Soignes*.

C'est par Auderghem que nous rejoignons la Capitale.

Longueur approximative de l'itinéraire : 80 km. Comme on emprunte des routes secondaires, il est prudent de se munir d'une carte routière. L'itinéraire est le plus facilement réalisable par auto, moto ou vélo.

Les pédestriens ont à leur disposition des moyens de transport nombreux qui leur permettent d'atteindre l'un ou l'autre point de l'itinéraire.

Ski nautique sur le lac de Genval.

(Photo Ooms)



Une page inconnue du vivant folklore de Bruxelles

L'Ordre Académique de Saint-Michel

par M. Georges-Marie MATTHIJS

A U cœur même de Bruxelles, un samedi après-midi de mars... Les abords de l'église de la Chapelle semblent endormis comme un coin de province. Seul, de temps à autre, un convoi de la « Jonction Nord-Midi » rompt la monotonie de l'heure.

De gros nuages menaçants, des nuages brabançons courent sur le ciel...

Pourtant là-bas, délavé, un drapeau aux couleurs nationales, atteste que des festivités vont se dérouler dans le quartier de l'Ancienne Boucherie. Mais voilà les lourdes cloches de la Chapelle qui sonnent. Un vol lourd de pigeons sauvages quitte la tour... Quatre heures approchent...

Rue des Visitandines, du « Café des Brigittines » sort une longue théorie d'hommes en noir. Derrière un blason peint, le cortège s'ébranle, lentement. Le groupe s'avance. Intrigués, les passants s'arrêtent. Mais, grave, silencieux, distingué, imperturbable, le cortège gravit les escaliers de la vénérable église sous le porche de laquelle l'accueille M. l'abbé Neefs, Révérend Curé de la populeuse paroisse.

Aux grandes orgues résonne l'« Alleluia » de Haendel.

Derrière les porteurs d'écu vient le cérémoniaire, tenant à la main un curieux monogramme de fer forgé. C'est la masse au « cri » de l'Ordre Académique de Saint-Michel, car c'est bien de cette vivante corporation d'étudiants catholiques bruxellois qu'il s'agit. Le monogramme, assez curieux en soi, est constitué par les lettres S.V.C.F. entrelacées, initiales de « Semper Vival, Crescat, Floreat ». Elles entourent les lettres S. et M., représentant l'Ordre de Saint-Michel, le tout suivi d'un point d'exclamation. Derrière le cérémoniaire, marchent les membres, « bachelarii » et les « bleus » ou « tyrones ».

Puis enfin, les dignitaires s'avancent...

Tous sont revêtus d'une longue et ample toge noire, sur la manche gauche de laquelle des galons rouges indiquent le nombre d'années d'études faites à l'Université. Un ruban rouge, vert, rouge, aux couleurs de l'Ordre et de la Ville leur barre la poitrine : c'est le « band » que les dirigeants portent à la manière d'un Grand Cordon. A la main, les membres tiennent une curieuse coiffure ronde, portant monogramme d'or et les couleurs rouge et vert. Officielle-

ment, c'est la « bierpet » que les « bleus » remplacent par la toque d'astrakan.

Quant aux dignitaires, ils sont détenteurs de médailles, de cravates de commanderie, voire de plaque de Grand-Croix. Trois d'entre eux, les Praeses, le « Tyronum Major » ou « Maître des Bleus » et le « Rector Senatus » le fondateur lui-même, portent l'épée...

Majestueusement le cortège a traversé la nef du splendide sanctuaire où le peuple vénère « Notre-Dame de la Solitude », Vierge espagnole chère aux soldats de Charles-Quint et de Philippe II qui firent souche dans le quartier de la « Steenpoort ». Lorsque les membres de l'Ordre ont pris place dans les stalles du chœur, le Révérend M. le Curé entonne le « Te Deum ». Bien que la foule des fidèles soit absente, la cérémonie ne perd rien de sa signification ni de sa grandeur. Aujourd'hui, l'Ordre Académique de St-Michel commémore son « Dies Natalis », c'est-à-dire le XVII^e anniversaire de sa fondation.

A midi, autour de son Aumônier, il a célébré l'événement par un banquet. Tantôt il y aura une séance académique suivie d'une partie récréative dans le plus pur style « student ». Néanmoins, l'Ordre a tenu à exprimer publiquement sa volonté de ne jamais donner le pas à la matière sur l'esprit.

« La jeunesse est l'âge de l'héroïsme », a dit Paul Claudel. Elle est désintéressée et passionnée. Pourquoi critiquerions-nous son idéal, si celui-ci est chevaleresque, élevé, digne et fier ? Non, il n'y a pas que « zwanze » et gaudrioles dans les manifestations authentiquement estudiantines de ces jeunes gens qui respectent autrui et qui se respectent eux-mêmes. Le sens de l'honneur et de la solidarité, le culte du beau et du spirituel : voilà ce qu'ils défendent. Et c'est très bien.

Car l'Ordre Académique de Saint-Michel demeure fidèle à son idéal catholique et belge. « Il vit dans l'esprit chrétien et brughelien dont la synthèse caractérise la mentalité populaire de nos provinces. Il a pour but de faire renaître les traditions estudiantines les plus anciennes et les plus respectables ».

Comprenez-vous, maintenant, quel apport précieux au vivant folklore du Bruxelles contemporain constituent les manifestations de cette « société portant couleurs » ? Et, pour qui est raisonnable, il est possible d'être fils d'Eglise et admirateur du sain huma-



Les représentants de l'Ordre de St-Michel sont réunis dans un local pittoresque, rue des Visitandines. (Cliché « Le Règne »).

nisme d'un Pierre Breughel. D'ailleurs, le « Te Deum » terminé, officiant et assistants se rendent dans une chapelle latérale et se recueillent sur la tombe de ce peintre génial qui habita rue Haute, au coin de la « Porte Rouge ». Pour le grand vivant que demeure Pierre Breughel, la Brabançonne retentit pendant que le bon Curé de la Chapelle, étudiants, avocats, médecins, ingénieurs et flâneurs avides de folklore, prient dans l'église déserte.

Plus solennel que jamais, le cortège quitte l'oratoire aux sons d'une « Toccata » de Jean-Sebastien Bach et s'en retourne vers son local, « Au Jardin des Arbalétriers ».

Joyau de ce Bruxelles qui s'en va, morceau par morceau, le vieil « estaminet » convient à merveille pour abriter un Ordre Académique placé sous la protection du Patron de la Ville lui-même. Tous nos souverains y vinrent tirer à l'arc ou à l'arbalète. Ce jardin intérieur, plein de calme poésie, connut des visiteurs de marque, des amateurs de gueuze et de lambic, de tartines au fromage blanc ou au « potte kaas ». Le fils du tenancier fait honneur à l'établissement et à sa renommée. C'est un « Keizer » titre fort rare puisqu'il n'est décerné qu'à celui qui, trois années consécutives, est proclamé Roi de la Gilde. Pour le moment le « Keizer » s'affaire : il soigne pour la bière de ces Messieurs de l'Ordre Académique...

Avant l'assemblée qui, en raison du « Dies Natalis » s'est muée en « Séance Académique », nous rejoignons le suprême responsable de la corporation : le « Rector Senatus ». Le plus aimablement du monde, M. Emmanuel Noël, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles et Consul Général de la Répu-

blique de Saint-Marin, nous initie aux mystères de l'Ordre, de son cérémonial, de ses coutumes, de l'esprit surtout qui doit régner entre les adhérents ou « commilitones ».

Fondé le 6 mars 1937, en la salle gothique de la fameuse guinguette « Chez Moeder Lambic », à Uccle, l'Ordre se voulut de prime abord, être une réaction contre le dilettantisme, le débraillé et le laisser-aller du Quartier Latin. Pour ce faire, il fallait retourner au passé et reprendre les coutumes encore conciliables avec les possibilités actuelles. A vrai dire, il s'agissait davantage de la résurrection historiquement exacte, d'une « société portant couleurs » que de la création d'un groupe que le commun aurait eu tôt fait de considérer comme carnavalesque.

Rien donc ne fut improvisé. Titres, coutumes, emblèmes, chants, tout fut codifié et l'« Académici Sancti Michaelis Ordinis Codex » constitue un document de grande importance pour l'histoire corporative de Bruxelles. M^e Emmanuel Noël nous apprend ainsi que le port de la toge, la matière des séances, l'emploi fréquent du latin et du flamand, le rétablissement de certaines appellations et de certaines fonctions, la remise en honneur de certains emblèmes tels que l'écu, tendent à faire de l'Ordre une confrérie animée d'un esprit à la fois sérieux et breughelien, semblable à celui de nos étudiants de jadis.

De par le monde, il existe un véritable corps étudiantin, avec un esprit unifié, un répertoire classique de chants qui, parfois indigents du seul point de vue musical, appartiennent au domaine universel.

Ce corps, poursuit le « Rector Senatus », exprime la solidarité intuitive des étudiants devant une conception commune de la vie et une opposition dynamique au bourgeoisisme naphthalineux. Issus d'un peuple frondeur et non-conformiste par essence, les « studenten » bruxellois savent que la bonne humeur est l'élément fondamental et formel du sérieux, et la tenue, l'intelligence des plus truculentes explosions. En fait, les coutumes de l'Ordre Académique de Saint-Michel ont respecté l'esprit de chez nous et puisé ce qu'il y avait de plus authentique dans le vieux et toujours jeune fonds étudiantin de Flandre, des Pays-Bas, de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche.

Voici que la séance académique va s'ouvrir...

Chacun occupe la place à lui assignée par le « codex ». Au bureau, à la « pince » du fer à cheval, siègent Praeses, Substitutus, Censor, Cancellarius et Quaestor. Le Président donne deux coups d'épée sur la table et la série des « Ave Confrater » commence. A l'appel de son nom, chaque membre boit et vide sa pinte « à fond ».

Ceci terminé, c'est le célèbre « Gaudeamus igitur », chant mondial des « escoliers » qui est en-

tonné avec force par la « Corona », c'est-à-dire par toute l'assemblée. L'atmosphère est créée, les étudiants sont à la joie de se retrouver et nous vibrons avec eux. Chants et allocutions se relaient, suivant les prescriptions du cérémonial.

La présentation des invités, notamment de la Presse, donne lieu à un « triple ban bruxellois » appelé à figurer tôt ou tard, parmi les usages essentiellement de chez nous. C'est un dialogue entre le Praeses et la Corona. En voici le texte, pour les amateurs de douceurs-ès-gueules :

Praeses : Ara !)
 Corona : Moukère !) ter
 Praeses : Alleman tegelijk !
 Corona : Fourt !
 Praeses : Manneken !)
 Corona : Pis !) ter
 Praeses : Alleman tegen de muur !
 Corona : Psss ! (sifflement prolongé).

A propos de « Manneken-Pis », signalons qu'il est membre « honoris causa » et que sa garde-robe contient toge, « band » et « bierpet » de l'Ordre Académique de Saint-Michel. Lors de la remise de ces insignes, M. le Bourgmestre Van de Meulebroeck avoua : « Je veux bien que le petit Julien soit des vôtres. Mais je lui défends d'«estudier ». Ça non. Il doit continuer à faire ce qu'il fait, car il le fait vraiment très bien... ».



A TRAVERS L'EST DU BRABANT WALLON

d'Ottignies à Perwez

L'ITINÉRAIRE que nous proposons conduit de la Dyle à la Gette, à travers l'est du Brabant Wallon.

La première partie, c'est-à-dire d'Ottignies à Corroy-le-Grand, nous fait passer dans une région pittoresque : vallées et vallons pleins de couleur, des bois, des chemins sableux et encaissés, quelques vieilles maisons, de gentils ruisseaux murmurant sous bois ou dans les prés.

Au-delà de Corroy-le-Grand, c'est la campagne brabançonne pétrie de souvenirs historiques et archéologiques. Ces plaines n'ont rien de pittoresque, semble-t-il. Les faibles ruisselets qu'on y rencontre rident à peine la plaine immense où le regard plonge à l'infini.

Non, l'esprit de Bruxelles n'est pas encore mûr pour l'esclavage. Tout finit par des rires et des chansons, même lorsque le censeur propose d'infliger peines ou amendes aux membres négligents ou à ceux dont la conduite à table laisse à désirer.

Pourtant, un moment d'émotion règne parmi l'assemblée lorsque le « Rector Senatus » évoque l'idéal de l'Ordre, un style de vie, l'entente, l'amitié... En témoignage de son attachement à l'Ordre, il remet au Praeses un morceau de roche qu'il a recueilli à la Basilique céleste de Saint-Michel au Mont Garigan, en Italie...

Mais à l'émotion succède la joie du « Io vivat ! » cher aux étudiants de partout. Enfin, avant le « tempus commune » qui séparera la séance académique de la partie récréative, il est procédé à la remise de quelques distinctions honorifiques dans l'Ordre de l'Archange Saint-Michel et dans l'« Ordre du Roi Arthus ». Ces « vlek », parcimonieusement décernés, vont aux plus dévoués et à « Marcou », le « plus vieil étudiant du monde ».

Les pintes sont vidées sur un dernier « à fond ». Nous redescendons vers le jardin détruit... Là-haut au sommet de la flèche de l'Hôtel de Ville, Saint-Michel est fier de ses compagnons de l'Ordre Académique grâce à qui Bruxelles connaît la bonne humeur et la saine gaité.

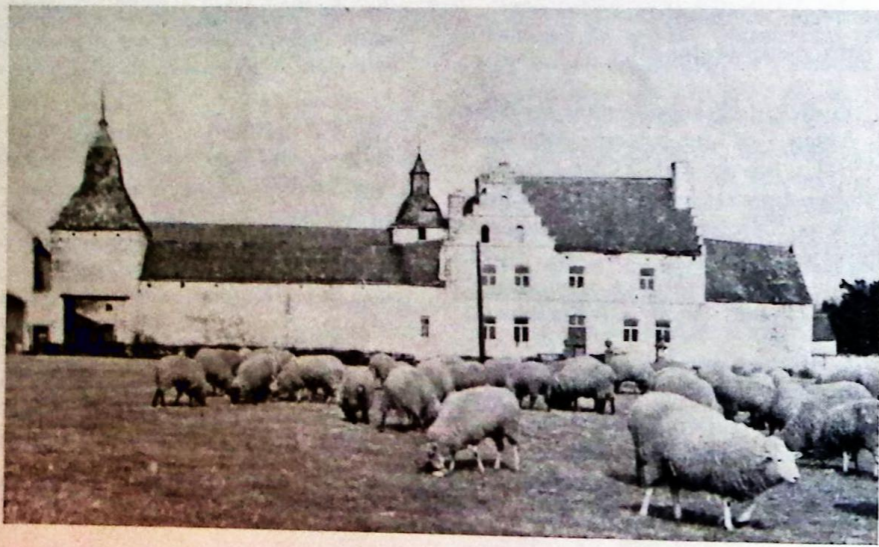
Cet esprit-là ne peut mourir.

Ces plaines cependant sont bien belles, en été surtout, quand à la tombée du jour on s'y promène dans le silence impressionnant qui n'est que rarement troublé par le bruit des attelages rentrant au logis.

Les grands champs de blé sont si beaux quand ils modulent sous le souffle du vent, quand les coquelicots y flamboient sous les feux du soleil d'été et quand les vastes rectangles de betteraves aux feuilles luisantes y reflètent comme des milliers de miroirs les feux de l'astre du jour. Et les chemins de campagne souvent encaissés, pleins d'intérêt pour l'observateur fidèle, ont des talus qui sont de véritables musées de la vie des champs. On ne comprend pas assez la beauté des régions calmes.

Et maintenant, en route, si vous le voulez bien, partons de la gare d'Ottignies (1) où nous ne nous attardons pas. Un passage à niveau, un beau sentier franchissant la Dyle et parallèle au chemin de fer pour la montée vers La Croix. A mi-côte, deux routes : celle de gauche par le Long Champ mène à La Baraque; celle de droite nous conduit au Bois de l'Etoile. Quelques beaux points de vue sur la vallée de la Dyle.

Le bois de l'Etoile, station de l'âge de la pierre, doit son nom à l'intersection de trois chemins forestiers formant étoile. L'un passe à proximité du château où aujourd'hui est installé l'institut « Pro Juventute », puis dévale vers le vallon de Blocry. Chemin de toute beauté, creusé dans le sable jaune, talus boisés, où les sapins et les hêtres ont des racines s'entortillant comme de gros serpents gris;



Corbais : Ancien château (1608).

échappées vers la vallée, vers les bruyères et plus loin au fond, le Ruchaux, voûte de verdure sous laquelle la promenade est si agréable quand le soleil daigne se montrer.

Descendons lentement sans nous presser. Nous voilà à Blocry, où nous traversons la route qui conduit aux Bruyères, puis un vrai chemin campagnard et agréable qui ignore la ligne droite, gentilles maisonnettes si bien fleuries en été, une grosse ferme blanche, à droite : Biereau, un petit bois et en haut le hameau de La Baraque. La Baraque doit son nom à un café qui existait jadis sur l'ancien

chemin de Bruxelles à Namur, chemin qui existe encore, du moins en partie.

La Baraque a une situation géographique assez paradoxale dont on a fait état, il n'y a pas bien longtemps à l'I.N.R. : arrondissement de Nivelles, canton de Wavre, commune de Corroy-le-Grand (quelques maisons Ottignies) paroisse Vieusart, bureau des postes Mont-Saint-Guibert, gendarmerie Nil-Saint-Vincent, service des eaux Gistoux, de l'électricité, Jodoigne, chemin de fer, Ottignies...

Au nord, s'étendent les grands bois de Lauzelle qui encadrent la belle ferme de ce nom, les bois de Manil et du Mont. Tous les chemins qui descendent de ces bois vers la Dyle sont sans exagération de toute beauté. Près de la cabine électrique de La Baraque un sentier nous conduit tout droit au beau vallon qui, en se tournant, retournant, s'en va vers

Vieusart. Voici Genistroy (quel nom !), Maife, Neusart... quelques vieilles maisons en ruines et dans l'angle du chemin de Louvrance une habitation dont la façade est caractéristique. Le vallon est ici entièrement boisé, il entoure une pièce d'eau d'où sort le ruisseau si agréable des Dions et de Gastuche. Nous longeons le parc du château de Vieusart. Vrai domaine seigneurial qui se prolonge à travers les grasses campagnes lumineuses par des drèves de peupliers aux fûts droits comme des colonnes d'églises; aux branches dont les ramifications puissantes dessinent les arcatures gothiques de nos belles cathédrales. Le château, tout rouge à cordons gris, dont les multiples tourelles élancées s'aperçoivent de loin, est perché au sommet de la côte, il est l'œuvre de l'architecte Cluysenaere. Voici l'église au chevet de laquelle est érigée une très fidèle reproduction de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

(1) Ottignies n'a de vieux que son château et quelques tableaux dans son église. Presbytère assez pittoresque. Jolie localité qui de plus en plus se développe.



Mont-Saint-Guibert : Les sablières. (Photo Ooms).

Et notre route toute droite monte en pente douce au Laid Burniaux. A droite, une grande ferme, à gauche une métairie rose qui a une jolie porte d'entrée. Et nous descendons maintenant vers Corroy-le-Grand. Les vestiges romains ne manquent pas sur son territoire. En 1862, au hameau Al Mez, on a découvert une riche tombe romaine en forme de puits et renfermant des cruches, des pots, des jattes, des bouteilles et des urnes et plus rare, une coupe en verre, décorée suivant le procédé « millefiori », fond vert semé de larges fleurs jaunes tachetées de gros points isolés verts et bleus.

A Corroy-le-Grand, le Train a sa source et s'en va vers les jolis sites de Gistoux. Sur la hauteur une grande ferme est bâtie sur les restes de la muraille et de la tour d'enceinte de l'ancien château féodal. Du haut de sa colline herbue, il semble encore veiller sur le vallon, mais il n'a plus rien de menaçant. Vers l'ouest, dominant le vallon du Pion, la vaste église Saint-Etienne est précédée d'un joli clocher dont l'horloge sonne gaiement le passage du temps. La route vers Corbais s'infléchit vers l'Ouest. A gauche, une élévation du sol qui fut un tumulus romain, plus loin, le château d'eau puis une butte peut-être romaine où un moulin à vent tourna si longtemps ses grandes ailes. A l'est, le moulin à vent *del tige* (1) le seul subsistant dans la région.

Corbais enfoui dans la verdure est là devant nous. C'est un joli petit village du type aggloméré. Une rue au-dessus, une en-dessous longeant un ruisseau, entre les deux, six venelles les relient et forment six rectangles coupés par la ruelle des Jardins.

Il faut y voir son château de style espagnol datant de 1608 et habité jadis par des personnages de

(1) Tige vient de tische : chemin antéromain.

(2) Le château de Corbais. Revue T. C. B. 1953.

marque : un Charles-Albert Legros a son nom gravé sur une colonne du Panthéon à Paris (2); il faut y voir aussi sa vieille tour féodale Griffon que nous avons décrite dans ce bulletin, sa jolie église contre la muraille de laquelle sont adossées les pierres tombales des seigneurs anciens de la localité. Quatre chapelles aux quatre points cardinaux. Tous les chemins de terre et sentiers au sud-est mènent à Nil-Saint-Vincent ou plutôt aux Nils. Longue commune au territoire quasi triangulaire a son sommet qui s'approche des tumuli de Saint-Lambert et sa base avec la tour d'Alvaux baignée par le cours pittoresque de l'Orne. Deux arbres de la Liberté, deux églises : Saint-Martin qui a de magnifiques ornements religieux; Saint-Vincent qui a de belles armoiries au-dessus du portail. Quelques vieilles chapelles et une croix funéraire à Nil-Pierreux (1684). De même qu'entre Corbais et Nil, tous les chemins vers le sud s'en vont vers Walhain-St-Paul. Prenons le chemin central par le Trichon et sa chapelle et gravissons un sommet de 160 m. d'où l'on jouit d'un panorama étendu. Vers le nord, les immenses campagnes vers Sart-Risbart; au sud le domaine du Chenoy vers Court-St-Etienne; à l'est Saint-Paul, Tourinnes, les bois de Buis et de Namur; à l'ouest, les Nils, Corbais et les bois de Vieusart et de Wavre.

L'église de Walhain est moderne, elle mérite une visite. Notre chemin nous a conduit au chevet de



Walhain-Saint-Paul : Ruines du château féodal. (Photo Ooms).

ITINÉRAIRES

Excursions cyclistes dominicales de « Pégase » (faites en juin et données à titre documentaire).

1) Porte d'Anderlecht, Leeuw-St-Pierre, Hal, Bogaarden, Heikruis, Terlinden, Rue-au-Bois, Bois de Strihoux (pique-nique), Wisbecq, Quienestine, Ripain, Stehous, Oisquerq, Clabecq, Bois de Lembecq, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles, 85 km.

2) Entrée du Bois de la Cambre, Bruxelles, Grand-Espinette, par sous-bois jusqu'à Mont-St-Jean, Ohain, Maransart, Genappe, Villers-la-Ville, Court-St-Etienne, Limal, Rixensart, Malaise, Hoelaart, Boitsfort, Bruxelles, 80 km.

3) Entrée du Bois, Welriekende, Overijse, Tombeek, Champles, Bierges, Ferme des Morts, Mery-Sart, Oquière, Cense du Bois, Sart-Risbart (pique-nique) Bonlez, Wavre, Genval, Bruxelles, 80 km.

5 juillet : Réunion 8 h. 15 entrée du bois, Départ à 8 h. 30 : Drève de Lorraine, Linkebeck, Alesberg, Sept-Fontaines, Basse-Nouvelles, Bois du Haut-Mont, Ohain, Haut-Ittre, Bois d'Apechau, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles, 70 km.

Excursions pédestres dominicales de « Pégase » (faites en juin et données à titre documentaire).

1) Départ place Rouppe 9 h. 45 en vicinal H, vers Huizingen, Kluisbos, Crabbos, Kapittel (pique-nique), Bois de Hal, Colipain, Basse-Nouvelles, Bois de Foriest, Braine-l'Alleud, Retour en train électrique : 16 km.

2) Départ 9 h. 30, place Rouppe en vicinal W jusqu'à l'avenue des Chasseurs (arrivée à 10 h. 7), Gaillemarde, Bas-Ransbeek, Ohain (pique-nique), Bois de Paris, Chapelle-St-Anne, Château de Ficherfont, Ferme de la Papelotte, Joli-Bois, retour en vicinal: 18 km.

Visites et excursions d'art et d'histoire du R.T.C.B.

Samedi 2 juillet : Les églises de Hérent et Winksele.

Judi 7 et dimanche 10 juillet : Louvain : la collégiale St-Pierre, Sain-

EXCURSIONS

te-Gertrude et Notre-Dame, St-Jacques, St-Michel, le béguinage et son église, la rue de Namur et ses anciens collèges, le musée et les œuvres de Verhaegen XVIII^e s.

Samedi 30 juillet : L'église de Forest.

Pour de plus amples renseignements, consultez le R.T.C.B. du 1^{er} juin 1955.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE JUILLET

BRUXELLES :

5 Journée Coloniale.

5 Brevet des 600 km. (Section Brabançonne, Ligue Vélocipédique Belge).

10 Circuit des Huit Villes (V.C. du Centre Bruxelles, L.V.B.).

16 Ouverture de la kermesse de Bruxelles.

17 Procession du Saint-Sacrement de Miracle (collégiale des SS. Michel et Gudule).

St-JOSSE-TEN-NOODE :

21 Cérémonies et manifestations diverses à l'occasion des fêtes nationales.

30 au 8 août : Grande braderie organisée par l'Association des Commerçants de la chaussée de Louvain : concerts publics, concours de ballonnets, jeu de balle, gymnastique, jeux divers.

DIEST :

15 Grande foire aux chevaux.

GRIMBERGEN :

7, 10, 17, 21, 24, 28, 31 : Concerts de carillon de 18 à 19 h. par M. Feyen.

HAL :

5 Concours national d'agriculture.

LOUVAIN :

10 Procession de Notre-Dame du Siège avec partie historique se rapportant à « Fiere Margriet ». En juillet, Salon International de Photos organisé par le « Foto Club Gamma ». Caractère international.

PROMENADES

OVERIJSE :

5 Grande procession de Notre-Dame au-Bois.

TERVUREN :

5 Grand concert de musique sur la Grand-Place par l'Harmonie Royale de Tervuren.

25 et 24 : Hameau de Moorsel : Course cycliste pour amateurs et kermesse flamande.

TIRLEMONT :

5, 10, 17, 24, 31 à 20 h. 30 : Concerts de carillon par M. André Wagemans.

VILVORDE :

2 au 10 : XII^e Foire Commerciale et Industrielle.

21 Fête Nationale : Concert, feu d'artifice, Bal populaire.

WAVRE :

17 Grand carnaval d'été.

31 8^e grand cortège carnavalesque et de réclames (200.000 frs de prix) : à 17 h. : rondeau final.

Travaux routiers

Route n° 9 : Bruxelles-Ninove.

Travaux entre Bruxelles et Dilbeek. Circulation à sens unique de Bruxelles vers Ninove par la route N. 9. Dans le sens Ninove-Bruxelles, détournement à partir d'Itterbeek par la chaussée d'Itterbeek. Durée probable : fin juillet 1955.

Route n° 21 : Diest-Beringen.

Détournement de la circulation dans le sens Beringen-Diest à partir du « Zwarte Ring » à Meldert par la route N. 25 vers Deurne et ensuite par la route N. 28 vers Diest. La circulation dans le sens Diest-Beringen est maintenue par la route N. 21, durée non déterminée.

Route n° 51 : Malines-Louvain.

Cette route est en très mauvais état entre Boortmeerbeek et Louvain. Il est recommandé d'y circuler à allure modérée.

CONTACTS

In Memoriam :

Raymond Pelgrims de Bigard

Lorsque nous relations la manifestation organisée le 31 mars dernier en l'honneur de M. R. Pelgrims de Bigard, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, nous ne pensions pas qu'il nous quitterait si tôt après.

M. R. Pelgrims de Bigard s'est éteint le 14 mai après une vie consacrée au sauvetage de nos châteaux historiques. Nos lecteurs ont eu le plaisir de l'entendre plusieurs fois à nos Midis du Tourisme.

D'autre part, M. Pelgrims de Bigard se fit notre ambassadeur à l'étranger. Nos diapositives furent montrées par lui dans différentes villes d'Europe.

La Fédération garde de lui le meilleur souvenir et réitère à nouveau ici ses condoléances émues à la famille.

Faisons nôtres les paroles de Joseph Delmelle dans son article du R.T.C.B. Il rappelle que le restaurateur de Grand-Bigard, Beersel et tant d'autres demeures historiques terminait son discours du 31 mars dernier en souhaitant que son activité soit continuée par ses successeurs. La meilleure façon d'honorer sa mémoire, est dans une agissante fidélité à l'idéal ayant commandé sa féconde existence.

Alfred Bastien n'est plus

La Fédération perd en lui un collaborateur et un ami.

En novembre 1953, il avait consenti à ouvrir notre sixième cycle des Midis du Tourisme.

Il nous parla du « Brabant et ses peintres ». Il fit défiler tous les grands noms de notre peinture depuis Breughel jusqu'aux contemporains.

Il le fit avec bonhomie mais aussi avec le courage qu'il mit toujours à affirmer ses convictions.

Il collabora également à notre brochure « Tervuren ». En hommage à la mémoire du grand artiste, nous reproduisons cette superbe page dans notre prochain numéro.

Excursion en autocar à Nivelles, le 5 juin, par la Fédération Touristique du Brabant

L'excursion organisée par la Fédération réunit 54 participants. Deux cars se rangèrent donc devant nos locaux et à 9 heures précises, sous un soleil éclatant, prirent le départ.

MM. Marinus et Janson assumaient la direction de cette joyeuse escapade. Par les fraîches drèves de la forêt et la chaussée au macadam impeccable, nous atteignons rapidement la première étape : Waterloo. Un arrêt à l'église pour y voir les mémoriaux anglais et ensuite en route vers la Butte. Le Panorama de la Bataille et le Musée de Cires sont tour à tour visités et sont une révélation agréable pour un grand nombre de participants. Les explications sont fournies par les guides de ces établissements. Ensuite, c'est le Musée de la Ferme du Caillou. Sous la conduite de l'érudite conservateur M. Dujardin, c'est une confrontation émouvante avec tous ces souvenirs authentiques qui ne cessent d'ailleurs de s'accroître.

Nous reprenons la route, et au carrefour historique de Quatre-Bras, nous prenons la route de Nivelles avec un arrêt à Houtain-le-Val où la vue du château provoque des cris d'admiration enthousiastes. Le grand nombre de participants n'effraie pas le châtelain, le comte de Moerkerke, qui, avec une affabilité qui ne se dément jamais, introduit la nombreuse assemblée dans sa propriété où aidé par ses enfants, il nous en fait les honneurs. Tous sont confondus par tant de courtoisie et expriment leurs remerciements en termes chaleureux. Après une visite de

l'église qui contient une superbe copie d'une Adoration des Mages de Rubens et de très belles boiseries, nous remontons en car pour Nivelles où deux heures de repos sont prévues pour permettre de se restaurer à l'aise, car l'après-midi est très chargée.

Une visite détaillée de la collégiale, de la sacristie, du sous-sol archéologique et de la crypte se fait sous la conduite de M. G. Delcambe, l'infatigable chef des travaux de restauration de Ste-Gertrude. Les participants sont vivement frappés par l'ampleur des travaux entrepris et par les révélations de tous genres dont ils ont été l'occasion. Les œuvres de Laurent Delvaux suscitent une émotion véritable.

Après cela, vient le musée nouvellement instauré et l'exposition régionale qui s'y tient. Ici encore, c'est le conservateur en personne, M. R. Lesuisse, qui fait les honneurs de sa maison et qui explique avec clarté, mais aussi avec amour, les œuvres de valeur qui lui ont été généreusement prêtées.

Mais l'heure avance inexorablement, aussi faut-il songer à prendre le chemin du retour. Celui-ci se fera par Bois-Seigneur-Isaac pour y admirer l'ensemble des boiseries Renaissance vraiment unique qui orne la Chapelle de l'Abbaye des Prémontrés. La visite de la salle aux reliques est une révélation des plus émouvantes, car sous ces voûtes centenaires sont conservées des reliques d'une importance primordiale : épine de la Couronne du Christ, morceau de la Vraie Croix, reliquaire du Saint-Sang, etc...

La belle route de Nivelles, parmi les collines aux larges ondulations nous ramène à Waterloo, à la Forêt où les ombres se font plus épaisses et la Ville où nous sommes repris par la circulation intense provoquée par ce dimanche exceptionnel et à 19 h. 30, les cars se retrouvent à leur point de départ et rendent la liberté à tous ces touristes enthousiastes, fatigués mais satisfaits, ainsi veulent-ils bien en témoigner, de cette journée si captivante et si bien remplie.

L.P.

BRUXELLENSIA

M. Albert Marinus nous fait parvenir le n° 1 du Bulletin Trimestriel « Ommegang, Lignages, Grande Gilde », dont il est le rédacteur en chef. Voici ce qu'il est dit dans l'éditorial :

« Trois groupements ayant un idéal commun, tout en poursuivant la réalisation par des moyens différents, ont décidé d'éditer un bulletin « Bruxellensia » rendant compte de leur activité et de leurs projets. Il sera gracieusement remis à leurs membres et distribué à titre de propagande aux personnes susceptibles de s'intéresser à leurs travaux. Les citant par ordre d'ancienneté, ces groupements sont : 1) la Société de l'Ommegang; 2) la Grande Gilde de Bruxelles; 3) l'Association des descendants des Lignages. Tous trois sont épris de la grandeur de Bruxelles, admirateurs de son passé et soucieux de son avenir. Mais le premier réalise son objectif en organisant des cortèges, des spectacles folkloriques ou historiques, tandis que le second cherche avant tout, la conservation et la restauration des édifices présentant un intérêt architectural, de garder à la ville son originalité. Le troisième, qui est une émanation de la première, est soucieux de l'histoire des vieilles familles patriciennes qui ont toujours joué un rôle important dans la vie de la capitale.

Les trois groupements s'épaulent mutuellement et s'appuient. Rien ne justifie davantage la publication d'un périodique commun. Son départ est modeste, mais il est à espérer que l'accueil qui lui sera fait lui permettra de grandir et de devenir insensiblement une revue, paraissant plus fréquemment, d'un volume plus considérable et contenant des études plus importantes.

« Bruxellensia » espère pouvoir compter sur le concours, sur la confiance et sur la bienveillance de tous les lettrés, s'intéressant au passé : historiens, folkloristes, généalogistes, bibliophiles, amateurs d'art. A tous elle fait appel ».

Nos lecteurs y trouveront entre autres un article sur « l'Ommegang

et le Tourisme » et un « Coup d'œil sur l'histoire des Lignages de Bruxelles ». (A consulter à la bibliothèque de la Fédération).

L'Exposition 1958 sera une manifestation nationale

Si la capitale belge fut choisie pour devenir le siège de l'Exposition, il n'en reste pas moins que cette décision n'enlève rien au caractère national de l'entreprise.

Les Conventions internationales qui régissent les différentes lois régissant les grandes expositions ne permettent pas la décentralisation qui affecterait le caractère d'unité et d'universalité de l'Exposition à Bruxelles, ne signifie pas que c'est la ville même qui l'organise. Le pays tout entier sera associé à sa préparation et à son exploitation.

En effet, il ne s'agit pas seulement de trouver un terrain suffisamment vaste pour grouper toutes les sections nationales et internationales, encore faut-il songer aux problèmes connexes : la construction, le logement des visiteurs, l'accueil de l'étranger. Et c'est là qu'on trouvera le concours de tous les Belges, qu'ils soient des régions maritimes ou ardennaises.

Cette association de tout le pays à une grande œuvre commune a été scellée il y a quelques semaines au cours d'un déjeuner auquel le Baron Moens de Fernig, Commissaire Général, avait convié, outre le Ministre de l'Intérieur, tous les Gouverneurs de provinces et les bourgmestres des grandes villes belges. Il fut alors décidé d'ériger au sein même de l'Exposition, un pavillon assez étendu qui s'appellerait le Palais des Provinces.

Peu après, un communiqué émanant du Gouvernement annonçait que le Conseil de Cabinet avait décidé d'offrir un crédit de 100 millions pour assurer certaines initiatives qui se feront jour dans les provinces en vue de 1958.

Le Commissariat Général lui-même a prévu dans son organisation que le visiteur venant chez nous à l'occasion de l'Exposition, ne sera pas un curieux de l'Exposition, mais un touriste pour la Belgique. C'est en vue de cela qu'actuellement divers services, tant de l'Etat que du Commissariat,

étudient un grand développement de notre système routier, un accroissement des moyens de transport et une augmentation des moyens de logement dans tous les sites de Belgique.

Divers programmes de grands travaux d'utilité publique prévus à longue échéance, seront accélérés. C'est ainsi que les départements ministériels ont décidé le renforcement de l'équipement électrique des chemins de fer, l'augmentation de la traction Diesel sur rail, l'aménagement rapide des gares de réfection, l'achat de nouveaux autobus. Un comité ministériel restreint a été créé, en vue de promouvoir l'exécution rapide de ces vastes programmes.

De son côté, la SABENA qui a développé un vaste réseau hélicoptère international a prévu pour 1958, un programme d'utilisation des machines à voilure tournante. Ceci permettra aux passagers aériens d'atterrir sur le terrain même de l'Exposition où un hélicoptère sera aménagé à côté des Grands Palais.

Cet hélicoptère comprendra une héli-gare d'une superficie de 800 m² environ, comprenant des services de douane et de police, des salons pour passagers importants, un restaurant et toutes les facilités destinées au confort des passagers. La Sabena se propose d'y faire aboutir toutes ses lignes d'hélicoptères internationales, de façon à ce que le passager venant du centre de Paris, de Rotterdam, de Lille, de Cologne, etc... atteigne directement le cœur même de l'Exposition.

En plus, la même compagnie forme le projet d'établir un réseau local entre l'Exposition et les centres hôteliers de la Côte et des Ardennes.

Les administrations communales d'Ostende et de Knokke-le-Zoute ont déjà formulé des propositions précises dans ce sens; des pourparlers sont en cours afin d'inclure ces villes dans le réseau envisagé.

Etant donné cet effort, il appartient aux édilités provinciales et communales de favoriser le plus possible l'accueil de l'étranger en 1958.

Différentes campagnes seront entreprises pour que partout en Belgique, l'accueil soit aimable et que le proverbe qui fait de notre pays une terre hospitalière ne soit pas vain.



La plage.

(Photo Ooms)

Diest

Plage "La Lunette"

BAINS, JEUX D'ENFANTS,
CANOTAGE, GOLF MINIATURE
CAFE-RESTAURANT

DE MAI A SEPTEMBRE :
ATTRACTIONS DIVERSES

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements.

Bibliothèque.

TEL : 12.39.01

FAITES-VOUS
MEMBRE !

Cotisation :
25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

SOMMAIRE :

<i>Le Béquinage de la Royauté de Nivelles</i>	G. Delcambe
<i>Vernissage d'une exposition régionale à Nivelles</i>	J. Janson
<i>Itinéraire : Villers-la-Ville et la Vallée de la Lasne.</i>	
<i>L'Ordre Académique de St-Michel</i> ...	G.-M. Matthijs
<i>A travers l'Est du Brabant Wallon</i> ...	E. Bourguignon
<i>La République de Nivelles</i>	G. Delcambe
<i>Excursions - Promenades - Itinéraires</i>	
<i>Calendrier Touristique et Folklorique</i>	
<i>Contacts</i>	

Léau



Ville d'art et du souvenir.

(Photo De Grote - C. G. T.).